



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

Saison
2010-2011

>>>>>>>>

> Scénographie
Marc Lainé

> Lumières
Dominique Borrini
assisté de Laurent Poussier

> Son
Jean-Damien Ratel

> Costumes
Benjamin Moreau

> Direction technique
Jean-Pierre Gallet

> Réalisation costumes
Claire Joly, Marie Odin

> Construction décor
Les ateliers du Préau

> Production
Le Préau, Centre dramatique
régional de Vire

> Coproduction
Comédie de Valence -
Centre dramatique national
Drôme Ardèche
Comédie de l'Est -
Centre dramatique régional
d'Alsace

> Avec la participation
artistique du Jeune Théâtre
National

Dossier spectacle

J'ai la femme dans le sang

D'après les farces conjugales
de Georges Feydeau

Adaptation : Richard Brunel, Pauline Sales

Mise en scène : Richard Brunel

Avec

Chantal Deruaz, Aurélie Édeline, Pauline Sales,
Yves Barbaut, Vincent Garanger, Anthony Poupard

Le Bel Image

Du 20 au 24 septembre 2010 à 20h

Théâtre / Durée 1h30 / Audio-description

> Répétition publique le samedi 18 septembre à 17h00 au Bel
Image

> Rencontre après spectacle le jeudi 23 septembre



**LA COMÉDIE
DE VALENCE**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

Place Charles-Huguenel 26000 Valence fr.

Tél. +33 (0)4 75 78 41 7 Fax +33 (0)4 75 78 41 72

Scop Sarl à capital variable / TVA Intracommunautaire FR73 384 611 778

Siret 384 611 778 00026 / APE 923A – NAF 9001Z

Licences 1 – 1034106 / 1 – 1034112 / 2 – 1034113 / 3 – 1034114



LES FARCES CONJUGALES

« J'ai la femme dans le sang », affirme l'un des personnages masculins dans *Le Dindon*. Ce personnage embourbé dans ses désirs et ses mensonges ne serait-il pas Feydeau lui-même portant un regard aigu sur les femmes de sa vie, de sa mère à son épouse, en passant par ses innombrables maîtresses, les femmes telles qu'il les désirait, les haïssait, les imaginait, les parodiait de la vie à la scène ?

Un pot de chambre est l'objet commun à deux des pièces. Dans *Léonie est en avance*, il est un instrument d'humiliation pour le mari que sa femme Léonie, sur le point d'accoucher, a vu en rêve avec un vase de nuit en lieu et place d'un chapeau. Elle n'a de cesse de lui demander de réaliser cette vision, ultime caprice de la future primipare. Dans *On purge bébé*, le pot de chambre est à la fois une valeur marchande, Monsieur Follavoine est fabricant de porcelaine, et le symbole de la mésentente entre les époux, Toto le fils n'a pas fait sa commission. La mère, atrocement préoccupée par cette constipation momentanée, laisse ses eaux sales traîner dans le cabinet de travail de son mari. Cabinet de travail, cabinet de toilette, intrusion de l'intime dans l'espace professionnel, c'est véritablement aux affaires du corps, à l'envers du décor, aux vérités toutes nues et criantes, aux émanations du corps les plus prosaïques que nous convie Georges Feydeau dans ses affaires conjugales. On rit de l'usure, de la cruauté de ce métronome qui rythme avec tant de savoir-faire les points d'achoppement connus et reconnus entre les deux sexes. À chaque fois l'enfant est au cœur des intrigues, objet de chantage magnifiquement manié par les mères pour élargir à l'infini la culpabilité paternelle. Les hommes sont contraints à entrer dans le monde des femmes, monde du corps souffrant, femme enceinte dans *Léonie est en avance*, mère d'un enfant malade dans *On purge bébé*, corps de femme déformé par l'enfantement, puis négligé par la maternité, que l'homme est toujours mis en position d'incapacité à satisfaire. Il est homme, voilà tout, il ne souffre pas dans sa chair les douleurs de l'enfantement, les inquiétudes viscérales liées à la santé de celui qu'on a fait naître. Il ne compatit jamais suffisamment, il ne trouve pas sa place, il est déplacé. Que l'enfant soit à naître ou qu'il soit né, il ne fait qu'un avec la mère. Le père ne peut accéder à lui qu'à travers la mère. Il ne peut en avoir qu'une connaissance superficielle. La femme apporte à l'homme dans son cabinet de travail ce qu'il voudrait ne pas voir, ce dont il estime ne pas avoir à s'occuper, les eaux sales, l'enfant à purger. La femme démontre tout ce qu'elle fait, à elle le sale boulot. Femme envahissante, culpabilisante, maîtresse des intérieurs qu'elle fait proprement déborder dans l'espace social et public. N'était-ce pas à cette époque leur seule capacité de prouver leur existence et leur pertinence ? Ces femmes, abominables, castratrices, qui s'emparent de l'espace privé comme des PDG d'entreprises familiales, seul lieu possible de leur prise de pouvoir.

Pauline Sales

GEORGES FEYDEAU

Fils de l'écrivain réaliste Ernest Feydeau, Georges Feydeau se tourne très tôt vers le monde des lettres. Encouragé par Eugène Labiche, auteur de vaudevilles célèbres, il écrit deux comédies, *Le Diapason* et *Amour et Piano*, ainsi que des monologues dont il fait la lecture dans des cabarets parisiens. A 25 ans, il écrit et fait jouer *Tailleur pour dames* qui recueille succès auprès du public et reconnaissance du milieu théâtral. C'est en 1892, avec *Monsieur Chasse* qu'il devient célèbre. Georges Feydeau écrit ses plus grandes réussites de 1892 à 1912 au rythme incroyable d'une pièce par an, *On purge bébé*, *Occupe toi d'Amélie...* Ses pièces ont toutes été saluées, souvent imitées et sont encore jouées aujourd'hui. S'il domine le théâtre de Boulevard de la fin du XIXe siècle, son sens du quiproquo et sa capacité à transformer une situation banale en délire scénique, ont fait dire de lui qu'il a annoncé le théâtre burlesque et l'absurde de Ionesco.



FEYDEAU PAR LUI-MÊME

« Quand je fais une pièce, je cherche parmi mes personnages quels sont ceux qui ne doivent pas se rencontrer. Et ce sont ceux-là que je mets aussitôt que possible en présence... Pour faire un bon vaudeville, vous prenez la situation la plus tragique qui soit, une situation à faire frémir un gardien de la morgue, et vous essayez d'en dégager le côté burlesque. Il n'y a pas un drame humain qui n'offre au moins quelques aspects très gais. C'est pourquoi d'ailleurs les auteurs que vous appelez comiques sont toujours tristes : ils pensent « triste » d'abord ».

« Le 10ème anniversaire de la mort de Feydeau », dans *Les Nouvelles Littéraires*, 30 mai 1931

« Lorsque je suis devant mon papier, et dans le feu du travail, je n'analyse pas mes héros, je les regarde agir, je les entends parler ; ils s'objectivent en quelque manière, ils sont pour moi des êtres concrets ; leur image se fixe dans ma mémoire, et non seulement leur silhouette, mais le souvenir du moment où ils sont arrivés en scène, et de la porte qui leur a donné accès. Je possède une pièce, comme un joueur d'échecs son damier, j'ai présentes à l'esprit les positions successives que les pions (ce sont mes personnages) y ont occupées. En d'autres termes, je me rends compte de leurs évolutions simultanées et successives. Elles se ramènent à un certain nombre de mouvements. Et vous n'ignorez pas que le mouvement est la condition essentielle du théâtre et par suite (je puis le dire sans immodestie après tant de maîtres qui l'ont proclamé) le principal don du dramaturge.

(...) Il y a des gens qui supposent qu'une pièce, parce qu'elle est légère d'allures et sans prétention, est aisée à construire. Ils ne soupçonnent pas tout ce qui concourt à sa réussite : et la prudence des préparations, et la surprise des coups de théâtre, et l'incident inattendu dont il faut corser l'exposition pour secouer les nerfs des blasés et les empêcher de crier dans les couloirs le jour de la répétition générale : « Nous avons vu ça cent fois. C'est crevant ! » Enfin, le dénouement, toujours si difficile, si périlleux, qui détermine l'impression finale de la soirée et qui doit être clair sans platitude et agréable sans excès de niaiserie... »

« Une leçon de vaudeville », dans *Portraits intimes*, V, Paris, Collin, 1901, p 10-17

RICHARD BRUNEL

Metteur en scène

Richard Brunel est issu de l'École du Centre Dramatique National de Saint-Étienne sous la direction notamment de Philippe Adrien, Pierre Barrat, Pierre Debauche, Michel Dezoteux, Mario Gonzalès, Patrick Guinand, Hervé Loichemol, Sophie Loucachevsky, Pierre Pradinas, Guy Rétoré, Marie-Noël Rio, Stuart Seide...

Comédien, il crée la Compagnie Anonyme avec un collectif en 1993, et en devient le metteur en scène en 1995. Basée en Rhône-Alpes, la Compagnie sera en résidence au théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002. La Compagnie Anonyme est conventionnée par le Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes) et le Conseil régional Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Saint-Étienne et le Conseil général de la Loire.

Puis, en 2003, il poursuit sa formation de metteur en scène à l'Unité Nomade, auprès de Robert Wilson aux États-Unis ; de Kristian Lupa à Cracovie ; d'Alain Françon ; il suit un stage technique au Théâtre National de Strasbourg et un stage de mise en scène d'opéra sur une production du Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence en 2005. En outre, il a suivi un atelier auprès de Peter Stein à l'Opéra National de Lyon.

Depuis 1995, au théâtre il a monté des textes de Ramon Valle-Inclan, Stanislas Ignacy Witkiewicz, Franz Kafka, Lioubomir Simovitch, Witold Gombrowicz, Eugène Labiche, Mikhail Boulgakov, Odon von Horvath, Cyril Tournear, Pauline Sales, Peter Handke...

Début 2007, il a mis en scène *Hedda Gabler* d'Ibsen, au Nouveau Théâtre de Besançon, aux Subsistances-Lyon, en tournée en France (Angers, Nancy, Valence...) et au Théâtre National de la Colline.

Hedda Gabler est nommé aux Molières 2007 dans la catégorie Théâtre en Région.

Durant la saison 2007-2008 il monte *Le théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Il a été artiste associé à la Manufacture Centre Dramatique National de Nancy de 2004 à 2007. Parallèlement, il a dirigé des ateliers et stages de formation professionnelle, notamment à l'Atelier du Rhin de Colmar, au Nouveau Théâtre d'Angers, au Théâtre de la Manufacture de Nancy, au Maroc, en Italie et en Roumanie.

Pour le Théâtre Lyrique, en 2006, il a mis en scène à l'Opéra National de Lyon *Der Jasager* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, direction musicale Jérémie Rhorer.

En 2008, il met en scène *L'Infedelta Delusa* de Haydn au Festival International d'Aix-en-Provence et retrouve Jérémie Rhorer à la direction musicale. Le spectacle part en tournée à Monte-Carlo, Sceaux, Besançon, Valladolid, Bilbao, Toulon en 2009, à l'Opéra de Lille et au Grand théâtre du Luxembourg en 2010.

En janvier 2009, à l'Opéra National de Lyon, il met en scène pour la première fois en France *In the Penal Colony* de Philip Glass d'après la nouvelle éponyme de Franz Kafka, présenté au théâtre de l'Athénée en avril 2010.

Il a mis en scène *Albert Herring* de Britten dirigé par Laurence Equilbey à l'Opéra de Rouen et l'Opéra Comique.

Nommé directeur de la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, il a pris ses fonctions en janvier 2010.



PAULINE SALES

*Dramaturge
Comédienne*

Pauline Sales est née en 1969, elle est comédienne et auteure. Ses pièces sont éditées aux Solitaires Intempestifs. Elles ont, entre autres, été mises en scène par Richard Brunel, Marie-Pierre Bésanger, Philippe Delaigue, Laurent Laffargue, Jean-Claude Berutti, la plupart sont traduites et ont été représentées à l'étranger.

D'octobre 2002 à mai 2008 elle a été auteure associée à la Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche et fait partie des intervenants du département écriture de l'Ensatt dirigé par Enzo Cormann.

Elle collabore avec Silvia Berutti-Ronelt et Philippe Le Moine à la traduction de pièces du répertoire contemporain de langue allemande et anglaise.

Depuis janvier 2009, elle co-dirige avec Vincent Garanger, le Préau, Centre Dramatique Régional de Vire.

Son dernier texte *Israël-Palestine, Portraits* vient d'être édité à L'Arche.

Ses pièces publiées aux Solitaires Intempestifs :

La Bosse, 2000 ; *Dépannage*, 2002 ; *Cake !* suivi de *Il aurait suffi que tu sois mon frère*, 2002 ; *Le Groenland*, 2003 ; *L'Infusion*, 2004 ; *Désertion*, 2005 ; *Les Arrangements*, 2008 ; *Family Art*, 2009

AURÉLIE EDELINÉ

Comédienne

Aurélié Edeline est issue du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges.

Elle a joué dans *Le Baiseur Fou* et *The Shagaround* de Maggie Nevill, mise en scène Caroline Lavoine ; dans *Alta Villa* de Lancelot Hamelin, mise en espace Anthony Poupard ; dans *Les Serviteurs* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Fabrice Lebert ; dans *Des paillettes sur ma robe* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène Thomas Gornet ; dans *L'homme en faillite* de David Lescot, mise en espace Scali Delpéyrat ; dans *Porte pas peine* de Philippe Ponty, mise en scène Marie-Pierre Bésanger ; dans *Hop là, nous vivons !* mise en scène Christophe Perton ; dans *Himmelweg* de Mayorca, mise en espace Cécile Marmouget.

Elle a participé au festival Temps de Parole(s) à Valence pour la mise en lecture de *Terre sainte* de Mohamed Kacimi et en tant que comédienne dans *L'Indicible* de et par Jean-Marie Piemme et dans *Les Arrangements* de Pauline Sales, mise en lecture Christophe Perton.

Au théâtre, elle a assisté Christophe Perton pour *L'Enfant froid* de Marius Von Mayenburg et *Hop là, nous vivons !* d'Ernst Toller. Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Michel Raskine et Bertrand Bossard.

Au cinéma, elle a joué dans *Tempus Fugit* d'Yves Piat, dans *Selon Mathieu* de Xavier Beauvois et dans *Le fil des coups* de Benoît Tetelin.

Depuis 2009, elle est artiste associée au Préau, Centre dramatique régional de Vire.

**CHANTAL
DERUAZ**
Comédienne

C'est au Conservatoire d'Annecy, sa ville natale, qu'elle fait le choix de sa vie professionnelle. Paris devient alors un objectif vite atteint et son entrée à l'ENSATT alors appelée « La Rue Blanche », puis au Conservatoire National de Paris lui permet d'exercer sa passion.

Trois années importantes : des professeurs tels que Maurice Jacquemont, Pierre Debauche, Antoine Vitez ; des rencontres avec Daniel Mesguich qui lui confiera plus tard le rôle de La Princesse dans la pièce de Marivaux *Le Prince travesti* ; avec Claude Risac pour sa mise en scène d'Ibsen dans *Hedda Gabler*. C'est l'année de la création du JTN. Jacques Rosner alors directeur du Conservatoire lui confie le rôle de Lisette dans *La Double Inconstance* de Marivaux. Le succès de la pièce sera suivi d'une tournée internationale.

C'est aussi l'époque de rencontres avec Michel Dubois avec lequel elle partagera par la suite plusieurs spectacles : *La Double Inconstance* cette fois dans le rôle de Flaminia, *Les Estivants* de Gorki, *L'Imbécile* d'Edward Bond, *La Volupté d'être honnête* de Pirandello ; Jean-Yves Lazenec, metteur en scène des *Cédrats de Sicile* de Pirandello, et, plus tard, *La Fugitive* de J-P. Sarrazac. C'est aussi les débuts d'une aventure qui se poursuivra tout au long de sa route avec la troupe de Jean-Louis Martin-Barbaz : *Antigone* de Brecht, *Barouf à Chioggia* de Goldoni, *Les Deux Orphelines* d'Adolphe d'Ennery, *Les Femmes savantes* de Molière, qui elles aussi connaîtront un grand succès à l'étranger.

Il y aura également la réouverture de l'Opéra Comique avec *Le Médecin malgré lui* (Molière – Gounod) et la création au CDN de Béthune du *Sas* de Michel Azama, pièce qui sera, par la suite, enregistrée par FR3, puis reprise en tournée et enfin jouée une saison à Paris.

Il y a aussi ces belles rencontres avec Ottomar Krejca : *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, Isabelle Elni : *La Chambre de Marguerite*, Daniel Benoin : *La Chienne dactylographe*, Patrice Ionesco : *La Célestine* (F. de Rojas), Anne Delbée : *Wallenstein* (Schiller), Léonidas Strapatsakis : *Wilhelm Meister* (Goethe), Robert Cantarella : *Le Voyage* (H. Bernstein), Arlette Téphany : *Une Ardente Patience*, Gérard Darier : *Les Copropriétaires*, sans oublier *Le Roi se meurt* de Ionesco interprété par Michel Bouquet dans une mise en scène de Georges Werler. Des escapades dans le Sud Ouest chez Gaël Rabas pour créer Liliane Atlan dans *Les Animaux rongeurs*, *Les Musiciens*, *les Emigrants*. Des moments partagés avec le théâtre privé : *On a retrouvé Papa* de Pascal Lainé (mise en scène, Roland Timsit), *Bonjour au revoir* d'A. Fugard (mise en scène, Aurore Prieto).



**YVES
BARBAUT**
Comédien

Yves Barbaut a joué dans plusieurs spectacles mis en scène par Christophe Perton lors de sa résidence à Privas (textes de Philippe Delaigue, Pier Paolo Pasolini, Jacob Lenz, Eugène Durif).

Compagnon de route et collaborateur artistique de Philippe Delaigue, il a adapté pour ses mises en scène plusieurs textes littéraires (Georges Perec, Gustave Flaubert, Slawomir Mrozek) et joué dans ses spectacles *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Badebec-Badebuc* (d'après François Rabelais), *Si vous êtes des hommes !* de Serge Valletti, *Le Baladin du Monde occidental* de John Millington Synge, *Le Gardien du vase de Chine* d'après Slawomir Mrozek, *Chostakovitch en lettres et en notes*. Il a joué également sous la direction de Christian Gariat, *Se vende* (À vendre) de Joel Cano. Conseiller artistique, il a suivi la création de Philippe Delaigue *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce.

Yves Barbaut rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence lors de sa création en 2002 et joue dans : *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante. *Andromaque* et *Bérénice*, de Jean Racine, mise en scène par Philippe Delaigue. *Rien d'humain* de Marie NDiaye, mise en scène par Olivier Werner, *Douleur au membre fantôme*, de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton et *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, mise en scène par Philippe Delaigue, dans le cadre du Festival Temps de Paroles. *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton. *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion "écriture" de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue. *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca. *Quelque chose dans l'air*, de Richard Dresser, mise en scène Vincent Garanger, dans le cadre de la Comédie itinérante. *Âmes Solitaires*, de Gehrard Hauptmann, mise en scène Anne Bisang. *Hop là, nous vivons !* d'Ernst Toller, mise en scène Christophe Perton. *Dom Juan*, de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin. *La nuit est mère du jour*, de Lars Norén, mise en scène Christophe Perton. *Je vous écris d'un pays lointain*, de et avec Yves Barbaut, ainsi que *Israël-Palestine, Portraits*, de Pauline Sales, par les acteurs de la troupe permanente de la Comédie. *Rien d'humain*, de Marie Ndiaye, mise en scène Olivier Werner, nouvelle création. *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès - mise en scène Christophe Perton. *Le Procès de Bill Clinton, commande d'écriture à Lancelot Hamelin* - mise en scène Christophe Perton. *Sorcières ! Rien d'humain*, de Marie NDiaye - mise en scène Olivier Werner.

VINCENT GARANGER

Comédien

Vincent Garanger a suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Jean-Claude Drouot : *Hippolyte ou le Grand Prix de Paris* de Joseph Delteil, *Kean* de Jean-Paul Sartre, *Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand ; de Marguerite Duras pour la création de *Agatha* ; de Louis Calaferte pour *Un riche, trois pauvres* ; de Roger Planchon dans *George Dandin* de Molière, *Vieil Hiver et Fragile Forêt* de Roger Planchon ; d'Alain Françon dans *Pièces de Guerre* et *Café d'Edward Bond*, *Les Huissiers* de Michel Vinaver ; de Jacques Lassalle dans *Le Mariage des Morts* de Jean-Pierre Sarrazac et *L'École des Femmes* de Molière ; de Christophe Pertou dans *Lear* d'Edward Bond, *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth ; de Philippe Delaigue dans *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Badebec-Bacbac* d'après Rabelais, *Si vous êtes des hommes !* de Serge Valletti, *Juste la fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce, *Saga des Habitants du Val de Moldavie* de Marion Aubert, *Désertion* de Pauline Sales ; de Guillaume Lévêque dans *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser.

Comédien permanent pendant six années à la Comédie de Valence, il y a joué *L'Infusion* de Pauline Sales mise en scène par Richard Brunel, *Douleur au membre fantôme* d'Annie Zadek, *Hop-là, nous vivons* de Ernst Toller, *Acte* de Lars Noren, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel mises en scène de Christophe Pertou, *Les âmes solitaires* de Gerhardt Hauptmann, mise en scène par Anne Bisang, *La Comédie des Passions* d'après Pasolini, Dario Fo et Shakespeare mise en scène de Jean-Louis Hourdin, *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Yann-Joël Collin...

Il a mis en scène *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Fantasio* de Musset, *Tom Sawyer* d'après Charles Dickens, *Diversions* de David Lescot, *La Route* de Pauline Sales et *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser.

Au cinéma, il a tourné dans *Dandin* de Roger Planchon, *Les Malheurs de Sophie* de Jean-Claude Brialy et dans *Un vent de Galerne* de Bernard Favre.

Il est co-directeur du Préau, Centre Dramatique Régional de Vire depuis janvier 2009.



www.comedievalence.com
direction : Richard Brunel

ANTHONY POUPARD

Comédien

Anthony Poupard a suivi les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'ENSATT.

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de Christine Lacombe dans *Courteline ou les années folles* d'après Courteline, d'Elsa Rooke dans *Comédie sur le pont* de Martinù et de Juliette Delfau dans *La Fleur à la bouche* de Pirandello.

Au cinéma, il a participé au long-métrage de Christian Zarifian, *Le Misanthrope* d'après Molière.

Anthony Poupard a rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence lors de sa création en 2002 et a joué sous la direction de Christophe Perton dans *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Douleur au membre fantôme* d'Annie Zadek et *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg. ; avec Philippe Delaigue il joue dans *Andromaque et Bérénice* de Jean Racine, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert, *Tant que le ciel est vide*, création collective ; avec Michel Raskine dans *Cartel 2*, courtes pièces de jeunes auteurs de la première promotion du département écriture de l'ENSATT et *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser ; avec Laurent Hatat dans *Monsieur M* de Sibylle Berg ; avec Richard Brunel dans *L'infusion* de Pauline Sales ; avec Jean-Louis Hourdin dans *La comédie des passions* sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca ; avec Vincent Garanger dans *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser ; avec Yann-Joël Collin dans *Dom Juan* de Molière ; avec Marc Lainé dans *La nuit électrique* de Mike Kenny.

Depuis 2009 il est artiste associé et responsable de la formation au Préau, Centre dramatique régional de Vire.



J'ai la femme dans le sang - Photos Jean-Louis Fernandez



DANS
LA
PRESSE

Humour au vitriol

Le Progrès – Lyon - 29.05.2010

Sans trahir l'esprit du vaudeville, Richard Brunel donne de l'épaisseur à Feydeau. Drôle et féroce

Pris séparément, « *Léonie est en avance* », « *On purge Bébé* » et « *Ne te promène donc pas toute nue* » sont de petites perles d'humour ravageur, de mécanique du rire, une charge au vitriol contre la conjugalité bourgeoise. La plume incisive de Georges Feydeau égratigne tout ce qui passe à sa portée. Mêlées en un seul spectacle, ces comédies brosent le portrait du couple empêtré dans le mensonge et le besoin de sauver les apparences.

Richard Brunel et Pauline Sales s'en saisissent avec gourmandise, en tirent le meilleur pour aller à l'essentiel et croquer leurs personnages avec une férocité provocatrice. Derrière la légèreté du propos, sous le masque du vaudeville, ils construisent un monde terrifiant de bêtise que seul le rire permet de supporter. Georges Feydeau, qui se croyait fils illégitime, sert de fil conducteur à « *J'ai la femme dans le sang* », un spectacle porté par une distribution époustouflante de virtuosité, où l'on retrouve l'immense, le génial Vincent Garanger.

Il se glisse avec une aisance et un naturel désarmants dans la peau du petit-bourgeois maltraité par sa femme jusqu'à l'épuisement. Face à lui, Pauline Sales et Aurélie Édeline jouent à la perfection les mégères bien peu apprivoisées, Yves Barbaut et Chantal Deruaz, les gardiens de la morale, et Anthony Poupard, les fils sacrifiés. Pendant près d'une heure trente, ils mouillent la chemise pour amuser la galerie dans une mise en scène intelligente, où Richard Brunel déploie son talent de directeur d'acteurs et une verve comique qu'on ne soupçonnait pas.

Antonio Mafra



VALENCE AGGLO
Sud Rhône-Alpes

Rhône-Alpes REGION



ardèche
LE CONSEIL GÉNÉRAL

